



Le livre du Prophète ESAÏE

LE LIVRE D'ESAÏE (56-66)

Le livre d'Ésaïe nous amène à faire de grands sauts dans le temps : les chapitres 1-39 se situent avant l'exil en Babylone, 40-55 à la fin de l'exil et enfin 56-66 sans doute au retour de l'exil à Jérusalem. Nous ne savons rien de et des auteurs de cette dernière partie du livre.

Deux tonalités dominent cette partie du livre :

Les durs reproches contre ceux qui se rebellent contre Dieu et retardent l'avènement du salut. (57, 59, 66). Ils rappellent les paroles de la première partie du livre.

Les annonces d'un salut final autour de Sion/Jérusalem qui rassemblera les peuples (60) et la venue d'un messie (59). On entend un écho des questions qui se posent au retour de l'exil : Quelle place auront les étrangers, font-ils partie du salut promis par Dieu à son peuple (56) ? Quel rôle joueront le temple, le sabbat et le jeûne dans la vie culturelle (58) ?

Dans l'Évangile de Luc (4,16-28) on entendra (l'écho d'Ésaïe 61 quand Jésus caractérise sa venue avec cette prophétie.

L'Apocalypse de Jean reprendra dans sa vision finale (21.1) l'annonce d'un « ciel nouveau et d'une terre nouvelle » (Ésaïe 65.17 et 66.22).

Le Nouveau Testament a ainsi surtout retenu de ces textes ces annonces d'un salut final et d'une transformation radicale de la Création.

*Hans-Joachim Lung, Église protestante unie de France
Dans « Parole Pour Tous », le 25 Novembre 2024*

LE SECOND LIVRE D'ÉSAÏE (Chap. 40 à 55)

Dans cette partie du rouleau d'Ésaïe, souvent appelée « livre de la consolation », sont consignées les paroles d'un prophète anonyme mises sous le patronage d'Ésaïe. Alors que ce dernier s'exprimait avant les catastrophes marquant la fin des royaumes d'Israël puis de Juda (8^{ème} siècle avant JC), son lointain continuateur parle, presque deux siècles plus tard, alors que le retour d'exil se profile ou a même déjà commencé.

Le message du prophète est double. D'une part il présente le roi perse Cyrus comme un instrument de Dieu, son messie, dit-il même. C'est en effet à lui que les déportés doivent leur retour et les judéens le renouveau de Jérusalem. Mais d'autre part, comme c'est un prince païen, il faut en contrepois lutter contre toutes les formes d'idolâtrie.

La tonalité générale vise à redonner espoir et appelle à la confiance en Dieu. Elle s'appuie sur l'action présente ou future d'un mystérieux serviteur de JHWH dit aussi « serviteur souffrant », décrit dans quatre poèmes remarquables (42.1-9, 49.1-7, 50.4-11, 52.1.3.5.12). Les rapprochements possibles avec le messie humble et souffrant que fut Jésus sont évidents. C'est pour cela que Daniel Lys a appelé notre prophète anonyme « l'Évangéliste de l'Ancien Testament ».

*Olivier Pigeaud, Église protestante unie de France
dans « Parole Pour Tous » le 1^{er} Décembre 2023*

INTRODUCTION AU LIVRE DU PROPHÈTE ESAÏE (Chapitres 1 à 29)

On s'accorde à diviser en trois livrets les textes des 66 chapitres que nos Bibles ont reçus sous le générique « Esaïe ». Ces livrets correspondent à trois périodes de l'histoire d'Israël, séparé en deux royaumes après la mort de Salomon : Israël au Nord, Juda au Sud.

Trois livrets séparés par deux siècles d'histoire (en gros de 740 à 538 avant Jésus-Christ).

Ces chapitres proposent à notre lecture la première période (740-700), contemporaine d'Esaïe, prophète en Juda: Il appartient à une famille connue à Jérusalem, on parlerait aujourd'hui de «notables», ce qui lui aura donné une liberté certaine pour interpeller les grands.

Son ministère se déroule pendant le règne des rois Yotan, Achaz et Ezéchias, rois du petit royaume de Juda, coincé entre les deux «grands» de l'époque: l'Égypte au Sud, qui connaît un certain déclin et l'Assyrie au Nord dont la puissance se développe.

Esaïe va constamment protester, non pour démolir, mais pour attester l'honneur de Dieu. Face aux «combines» politiques de la royauté en recherche d'alliances douteuses, il se révélera diplomate avisé. Face aux entorses imposées au droit, face au mépris de la justice sociale, le prophète criera pour les plus pauvres.

Face aux cultes idolâtres, il dressera le visage du Dieu unique. Quand il le faudra, il secouera les courages abattus. Pour Esaïe, Dieu travaille en pleine histoire. Le prophète n'est que son serviteur porte-parole, préfiguration du Messie attendu. Déjà, la voix qui crie dans le désert proclame une promesse de consolation et celle, plus grande encore, de « l'Emmanuel » (Dieu avec nous).

Cette parole prophétique rejoint celle des autres prophètes en Israël, pour nous atteindre dans le plus habituel de nos vies et nous faire entendre qu'il ne suffit pas de dire que « le Seigneur est grand », mais qu'il faut faire de cette proclamation une réalité de vie.

Texte de Pierre Merlet, paru dans « Parole Pour Tous »

LE SECOND LIVRE D'ESAÏE

Depuis deux siècles environ, on sépare Esaïe 40 à 55 d'Esaïe 1 à 39. Ces chapitres 40-55 ont été écrits durant la période de fin d'exil (entre 550 et 538 av. J.C.) à Babylone. Par commodité, on parle du Second-Esaïe ou du Deutéro-Esaïe, bien qu'en réalité ce prophète soit anonyme. Deux grandes parties structurent ce texte :

Chapitres : 40 à 48 :

C'est l'attente patiente. Le prophète veut vaincre découragement et critique pour convaincre les exilés à Babylone que le Dieu unique et véritable demeure le seul capable de FAIRE l'avenir, de lui donner sens.

Chapitres : 49 à 55 :

Le salut enfin réalisé. Il va consister en un spectaculaire changement : LE RETOUR, avec la consolation des persécutés et le salut des opprimés.

Jérusalem, l'oubliée, en retrouvant ses enfants fidèles, va être restaurée dans son statut de «mère», et va à nouveau enfanter.

Les nations étrangères, abandonnant leur regard hautain et méprisant, admireront ce salut, cette restauration, et reconnaîtront la force du Dieu unique.

N'oublions jamais, en lisant ces textes, que la situation d'exil dure depuis près de 50 ans et que l'existence même d'un « peuple d'Israël » (c'est-à-dire la non assimilation) passe par un ESPOIR.

Esaïe 40-55, est une prédication de l'Espoir...

Chapitres 56 à 66

Cette fin du livre d'Esaïe a été écrite entre 537 et 520 av. JC par un disciple de l'école d'Esaïe chargé de panser les cœurs meurtris (chapitre 61, verset 1). De graves problèmes bousculent en effet les exilés de retour de Babylone. Leur foi vacille. Ils s'interrogent :

- « le bras de Dieu est-il trop court ? » : les Juifs restés au pays supportent mal le zèle religieux et revendicateur de ces « donneurs de leçon » fraîchement débarqués.

- « la promesse divine est-elle restée en souffrance ? » : des étrangers, « palestiniens » avant le terme, se sont établis, ou sont revenus avec les exilés. Comment les intégrer sans les laminer ni les mépriser ?

Et les Juifs de la dispersion n'ont pas tous envie de revenir, loin s'en faut. Comment accepter cela ? Désillusion, souffrance...

Le prophète établit une coupure nécessaire, insistant sur le jeûne, le sabbat, l'interdiction des idoles, la gloire de Jérusalem, mais aussi le souci de l'autre, fût-il étranger. Il exhorte chacun à « ouvrir » un chemin de fête vers Sion, but et fin d'un immense pèlerinage de toutes les nations vers le Dieu d'Israël. Alors comment les contretemps, les difficultés, pourraient-ils entamer ou tordre l'espérance en regard d'un tel bouleversement universel envisagé ?

D'après des textes de Jacky Argaud, parus dans « Parole Pour Tous » le 27/11/2006 (1^o Esaïe), le 03/12/2007 (2^o Esaïe), le 29/11/2004 (3^o Esaïe).

INTRODUCTION AU LIVRE DU PROPHETE ESAIE

Esaïe est prophète en Juda, à partir des années 740 avant Jésus-Christ. Son ministère se déroule pendant le règne des rois Yotan, Achaz et Ezechias. Il appartient une famille connue à Jérusalem, on parlerait aujourd'hui de « notables », ce qui lui aura donné une liberté certaine pour interpeller les grands.

Tout ce qui a été placé dans ce livre n'apparaît pas avoir été écrit par lui : mais on a mis sous son nom des paroles qui constituent un ensemble unique. On trouvera donc trois recueils formés par les chapitres 1 à 39, 40 à 55, 55 à 66.

Une parole qui interpelle non seulement celles et ceux qui l'ont entendue, mais, à travers le temps, la suite des témoins du Dieu vivant. On trouvera à la fois l'avertissement le plus sévère, la mise à nu de nos faiblesses ou de nos méchancetés, comme la promesse de la consolation et celle, plus grande encore, de « l'Emmanuel » (Dieu avec nous).

Une parole prophétique, qui rejoint celle des autres prophètes en Israël, pour nous atteindre dans le plus habituel de nos vies et nous faire entendre qu'il ne suffit pas de dire que « le Seigneur est grand », mais qu'il faut faire de cette proclamation une réalité de vie.

Texte de Benjamin Muller paru dans « Parole Pour Tous »